

Essai de Catéchisme National - r. 1791.



ESSAI

DE CATECHISME

NATIONAL

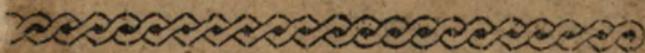
1791.



~~Gröll~~

Varsovie

Deuxieme Edition augmentée.



N^o 235

à VARSOVIE,

de l'Imprimerie de MICHEL GRÖLL,

Libraire de la Cour.

<http://rcin.org.pl>





ESSAI DE CATECHISME
NATIONAL,
ou
PRECEPTES PATRIOTIQUES
à l'usage
des Enfans de la Nation;



Demande. **Q**u'entendez vous par ce mot,
Patrie ?

Reponse. Ce qu'on nomme Patrie, est une
étendue de Terrain composé d'hommes,
qu'on appelle habitans, parsemé de Villes,
Villages, Hameaux, Forêts, Bruyeres,
Rivieres &c. en un mot, c'est le país où



l'on a pris naissance. C'est là, où se trouvent les plus chers objets de notre adoration : Les Parens, les Amis, les Compatriotes, les usages, & les coutumes &c, auxquelles on est attaché & par devoir & par habitude.

D. Ces hommes n'ont ils pas fait des conventions entre eux ?

R. Oui, ils en ont fait : Ils sont convenus de défendre pour leur sûreté réciproque, leurs propriétés contre les invasions des étrangers qui voudraient les surprendre ; ils se sont donnés un ou plusieurs Chefs, pour veiller à la Police & administrer les affaires ; à la charge néanmoins d'en rendre compte à la Nation ; c'est à dire, aux habitans.

D. Marqués moi comment parmi ces habitans se sont introduits les Droits, les Prerogatives, les Privileges ?

R. Comme chaque individu tend sans cesse au bonheur, les habitans qui par leur industrie avaient acquis plus de biens que les autres, se sont arrogés le droit de se mettre au dessus d'eux ; ils y sont parvenus, en rendant des services aux moins habiles, en venant au secours des plus paresseux & en soulageant les plus malheureux, qui par tout font le plus grand nombre.



D. Expliqués vous mieux.

R. Ceux donc qui par leurs avantages naturels ou acquis, par leur industrie & leurs talens se firent le plus remarquer, devinrent les arbitres de leurs Compatriotes, qui leur accorderent des Privilèges, des Prèrogatives pour les distinguer de ceux qui étaient les moins utiles & pour rendre ainsi hommage à la Vertu.

D. Qu'entendés vous par Vertu?

R. Vertu, c'est la même chose qu'utilité; car un homme qui travaille, qui s'applique devient utile à la Societé; & un individu utile ne songe guères au mal; ainsi il est vertueux, puisqu'il fait des heureux, en se rendant heureux lui-même.

D. D'où vient le nom de Citoyen?

R. Citoyen dérive de Cité; il derive aussi de la terre ou glebe, car les cultivateurs furent les premiers Citoyens; puisque, tout en labourant & en cultivant les terres, ils les défendaient contre les agrèssions des ennemis. Et ce ne fut que par succession de tems, que la force établit des légions stipendiées, qui par les variations & les vicissitudes des Etats devinrent très nécessaires.



D. Une armée stipendiée est donc nécessaire dans un païs ?

R. Oui, elle est très nécessaire; surtout lorsque les peuples qui avoisinent ce païs entretiennent aussi des légions nombreuses. Mais il faut que ceux qui composent cette Armée soient contenus par de bonnes loix, afin que, pendant la paix, ils n'oppriment pas les habitans paisibles, qui en travaillant à leur bonheur, servent utilement l'Etat.

D. Qu'est ce qu'une loi ?

R. Une loi est l'expression de la volonté générale d'un peuple ou d'une Nation.

D. Ce sont donc les Nations qui établissent les loix ?

R. C'est cela; dans un païs où le peuple jouit de la liberté, c'est lui qui fait des loix, auxquelles il se soumet de bon gré & sans contrainte; bien différent en cela des autres peuples soumis au despotisme, où un seul dicte des loix, selon son bon plaisir & sa convenance.

D. Que comprenés vous par liberté ?

R. La liberté sont les moyens que l'homme prend pour se procurer le bonheur, sans néanmoins nuire à personne.



D. C'est donc là, ce qu'on entend par liberté ?

R. Oui, il n'y en a pas d'autre; tout ce qui va au delà, n'est que licence, désordre, anarchie.

D. On distingue cependant trois sortes de liberté: la Naturelle, la Civile, la Politique, comment comprendre tout cela ?

R. La liberté naturelle de l'homme est celle qu'il reçoit de Dieu & de la Nature; c'est l'Etat de pure nature. La liberté Civile, est celle qu'il gagne en vivant en Société avec les hommes. La liberté politique, est l'état d'un peuple, qui se donne à lui même des loix soit par acclamation générale, soit aussi par ses Représentans, qui expriment sa volonté. — C'est ce qui se pratique en Pologne, en Suisse, Angleterre, Hollande &c.

D. C'est donc là ce qu'on appelle un païs libre ?

R. Oui; c'est là un païs libre; c'est là, que l'on trouve des Citoyens qui jouissant des droits & des prérogatives, qu'on ne trouve guère dans les païs soumis à un seul, font leur félicité, en faisant celle de leurs Concitoyens; c'est leur but unique.



D. Quels sont les principaux devoirs d'un Citoyen ?

R. Les principaux devoirs d'un Citoyen, sont de travailler au honneur de sa Patrie, la servir fidèlement de ses conseils & de toutes ses facultés ; la défendre contre les ennemis du dehors & du dedans s'il y en avait ; soutenir de toutes ses forces, ses droits, ses privilèges, ses prérogatives, qui sont en même tems celles de ses Concitoyens ; éviter de se laisser séduire en abandonnant leur cause, par des emplois & des distinctions, qui ne doivent être conférées qu'aux vrais services, au mérite & à la vertu ; ne se laisser pas corrompre à l'attrait de l'argent, ce qui serait le comble de l'ignominie. Car un individu de cette trempe, en vendant sa conscience pour un vil intérêt ou pour un éclat léger & passager, vend ses Concitoyens, sa Postérité, sa Patrie ; & il devient l'objet de l'exécution de ses vertueux contemporains, ainsi que des générations à venir.

D. N'a-t il pas d'autres devoirs à remplir ?

R. Il doit tâcher de connaître à fond le local, la constitution, & les loix de son pays ; mais surtout la Morale & la Politique doivent

faire son étude continue; car sans elles aucun Etat ne saurait être heureusement gouverné. Il doit bien prendre garde, que les peuples voisins n'ourdissent des intrigues secretes dans le pais; qu'ils ne s'ingèrent pas dans le gouvernement ou dans l'administration; déferer à la Nation ceux qui par ignorance ou par perversité se laisseraient induire en erreur ou entrer dans des cabales qui feraient naitre des méintelligences, des discordes, des divisions, dont les suites sont toujours funestes:

D. Qu'est ce que la Morale?

R. La Morale est l'art de rendre les hommes bons, sages & vertueux.

D. Et la Politique?

R. C'est l'art de les rendre heureux. Ces deux sciences doivent se prêter mutuellement la main; car sans vertu, on ne saurait obtenir le bonheur; & sans bonheur à peine peut on prétendre à la vertu.

D. Comment des peuples autrefois libres ont ils perdu leur liberté?

R. Ces peuples ont perdu leur liberté par ignorance & par seduction, par corruption & par paresse. Par ignorance, parceque



des hommes n'ayant aucune connaissance de la Morale & de la Politique se laisserent aisément éblouir par des imposteurs, qui souvent sont très rusés. — Par séduction, parceque sans lumieres & sans experience, il est facile de se laisser entrainer. Par corruption, parceque des hommes trop adonnés aux plaisirs, au luxe, au faste, à la dissipation ou aussi à la lezine, n'en ont jamais assés. Et enfin par paresse, car rien n'est plus aisé que de gagner des Individus sans prévoyance & qui ne réfléchissent pas sur les évènements antérieurs; & qui, contents d'un bien être présent & isolé ne s'embarassent guères de ce qui pourra arriver.

D. Dans le cas pressant où la liberté serait en danger quelle doit être alors la contenance du Citoyen ?

R. Dans le cas d'un peril imminent où se trouverait la liberté, tout Citoyen indistinctement doit voler à son secours & doit plutôt exposer sa vie que de se laisser ravir un don précieux qu'il ne pourrait remplacer que par l'esclavage.

D. Mais la mort n'est elle pas terrible ?

R. La mort ne doit paraitre terrible qu'à ces hommes méchans & injustes, à ces oppres-



seurs iniques, & dépouillés d'entrailles, qui auraient tourmenté en sens divers l'espece humaine. Toute homme de bien ne doit, ni desirer, ni craindre la mort. A plus forte raison, un Citoyen généreux & vertueux ne doit pas balancer d'exposer sa vie pour sa liberté & celle de ses Concitoyens; s'il agit autrement, il est indigne de porter le nom glorieux de Citoyen.

D. Il n'est donc pas permis au Citoyen de demeurer oisif ?

R. Non, il ne lui est pas permis de s'éloigner des affaires pour ne vivre que pour lui même. L'équité lui ordonne de travailler, de s'occuper du bien être de sa Patrie & d'y contribuer de toutes ses forces: Il ne lui est permis de vivre oisif que, lorsqu'il se verrait dans l'impossibilité absolue de faire le bien.

D. Quels sont les effets de la liberté ?

R. La liberté ennoblit l'homme, élève son ame, lui inspire les vrais sentimens de l'honneur, le rend capable de générosité. d'amour du bien public, d'enthousiasme pour la défense de sa Patrie, de Noblesse & de vertu.



D. Les mœurs peuvent elles influer sur la liberté?

R. Les faits historiques attestent que sans mœurs une Nation libre ne peut longtems prospérer: Il suffit que la corruption tant politique que morale s'empare des coeurs, qu'aussitôt la liberté s'évanouit peu à peu, fait place à la licence & l'esclavage suit de près. Les mœurs sont la sauve-garde de la liberté: sans elles la liberté s'altère & ne peut longtems plâner. Les mœurs sont le Palladium des Peuples vraiment libres, qui ont toujours été jaloux d'entretenir chés eux la pureté de l'ame. Dès qu'une Nation libre néglige ou s'écarte de ce principe: dès que la dissolution & le relâchement se glissent dans une République, les ressorts du Gouvernement se detraquent, s'affaiblissent, la chose publique court à grands pas à sa perdition & devient nulle. Ainsi sans mœurs, le soleil de la liberté s'éclipse; & le despotisme audacieux leve alors sa tête altière.

D. Expliqués moi ces termes, Amour de la Patrie, Patriotisme, Patriote.

R. L'amour de la Patrie & le Patriotisme sont des termes synonymes; ils signifient



la même chose; mais il faut que les discours ainsi que les actions répondent, à la sublimité de ces mots. Il faut de l'activité, de bons conseils & des secours. Le Patriote, est celui qui met à execution, ce que je viens d'énoncer.

D. Combien y a-t-il de sortes de Patriotes?

R. Il y en a de deux sortes; le vrai Patriote, & le faux Patriote.

D. A quels traits reconnaît on le vrai Patriote?

R. Le vrai Patriote est celui, qui n'est ni caché, ni dissimulé, ni fourbe; il n'est pas même intrigant, car il ne demande pour son zèle, ni pensions, ni charges, ni titres; si on les lui confère, il les accepte sans se deshonorer; content d'être à même de pouvoir rendre plus de services à ses Compatriotes & à sa Patrie.

D. Comment reconnaître le faux Patriote?

R. Le faux Patriote, est un hypoërite & par conséquent un individu très dangereux, puisqu'il s'efforce par tous les moyens possibles de paraître ce qu'il n'est pas. C'est un masque. Il est vrai qu'il fait le zélé



par ses cris redoublés, son tapage, ses hurlemens, ses contorsions perpetuelles; mais ce n'est que pour mieux surprendre, pour éblouir, pour tromper. Il est même infidieux, puisque dans toutes ses entreprises, sous prétexte du bien public, il n'a réellement en vûe que son propre intérêt.

D. Peut on confier les intérêts de la Patrie à un pareil Individu ?

R. Le Ciel nous en preserve: confier les intérêts de la Nation à un Individu de ce caractère, ce serait vouloir troubler sans cesse l'Etat; ce serait devenir victime de son ambition, qui en lui est criminelle, car qui surprend, trahit, Et ferait il de la justice, de confier les plus chers intérêts de la Patrie à un traître ?

D. Comment faut il en agir envers un traître à la Patrie ?

R. Si la trahison entre particuliers est toujours condamnable; d'autant plus faut il punir un traître public. Or s'il est généralement reconnu pour avoir trahi les intérêts de la Nation; s'il est convaincu d'avoir entretenu des correspondances illicites avec les ennemis de la Patrie; il faut



sans beaucoup trainer la forme du procès lui couper la tête; c'est là, la regle; il n'y a pas d'autre milieu. Toute autre considération & la pitié même deviendraient alors criminelles. Car le salut de la Patrie doit être la première loi.

D. La loi peut elle absoudre un coupable?

R. La loi doit être aussi severe que la nature qui punit toujours ceux qui l'offensent; il faut néanmoins bien examiner, bien approfondir l'Etat des choses, afin de ne pas faire perir un innocent.

D. Puisque nous vivons en Société, dites moi, comment la divise-t-on?

R. La Société se divise en hommes qui font différentes sortes de metiers & qui exercent diverses professions. Mais en général on la divise en trois classes; celle des Nobles, celle des Bourgeois & celle des laboureurs ou Païsans.

D. Qu'est ce qu'un Noble?

R. Un Noble est un homme, à qui le souverain a conféré ce titre; en recompense des services qu'il aurait rendu à la Société; de ses talens & de ses vertus.



D. Qu'entendés vous par un Bourgeois ?

R. Un Bourgeois est un habitant des Villes, qui par son industrie & son travail se rend très nécessaire à l'Etat.

D. Et les cultivateurs que sont ils ?

R. Les cultivateurs ou païsans, cultivent la terre, ils la fecondent; sans quoi elle ne produirait que des bruyeres & des ronces. Ils defendent l'Etat, vétissent & nourrissent tous les autres habitans. Ainsi ils sont la source de tout bien & forment la puissance de tout païs.

D. Ainsi ces deux Classes d'hommes, paraissent être les plus utiles ?

R. Elles ne paraissent pas seulement être utiles, mais elles le sont très réellement. Car sans les laboureurs qui procurent les aises & les commodités de la vie, & sans les bourgeois qui les échangent & les façonnent, un noble ne saurait subsister avec tout l'or & l'argent de la terre; puisque ces métaux ne sont que des signes de richesse, & non la richesse elle même. Ce qui demontre la nécessité de favoriser les uns, de les encourager, de ne point les mépriser; d'alléger les peines, de soulager
dans



dans leurs pénibles travaux les autres; leur témoigner la plus profonde reconnaissance; les considérer comme des amis & des frères, & les regarder comme le principe & la base du bonheur du monde.

D. Un Noble ne doit donc pas mépriser aucun Individu de ces deux Classes?

R. Non, il ne le doit pas, & il serait très-repréhensible, s'il osait le faire. Ce procédé ferait reconnaître en lui, un manque de lumières, un défaut de morale & de politique dont il devrait rougir. Mais malheureusement le déluge des préjugés n'a pas encore assez baissé; on veut être noble à toute force, pour avoir le droit inconcevable de mépriser ceux à qui on n'a pas accordé ce titre; sans réfléchir, qu'un roturier peut avoir autant & plus encore de Noblesse dans l'Âme, qu'un titré; puisque, être Noble suppose posséder nécessairement de grands talents & de grandes vertus. Mais les ténèbres disparaissent à l'approche de la lumière.

D. Que concevez vous par un préjugé?

R. Un préjugé est un jugement qu'on porte sans examen.



D. Rendés cela plus clair ?

R. Je dis, que les hommes ont accoutumés de juger & même de décider des objets sans les avoir préalablement bien examinés. D'où il s'en suit, qu'ils se trompent toujours lorsqu'ils jugent d'après la superficie des objets, & qu'ils n'en approfondissent pas exactement le fond. Cependant il leur serait facile de se detromper, si moins paresseux, ils se donnaient la peine de juger les choses d'après leur utilité réelle & constante & non d'après un éclat fugitif & momentané, qui éblouit d'abord, mais qui n'est pas de durée. — Ce qui prouve la nécessité où l'on est, de s'arrêter, de méditer, de réfléchir, sans quoi tout va de rebours. Ainsi un préjugé est l'effet, ou de l'ignorance ou des passions.

D. Pour terminer dites moi maintenant en raccourci, quelles sont les qualités d'un vrai Patriote ?

R. Les qualités qui doivent distinguer fondamentement un vrai Patriote sont celles ci : La franchise, la force d'ame ou le courage, la constance, la fermeté, l'activité, & l'attachement au bien public.

D. Quelles sont les contraires ?



R. Les voici: la bassesse, la pusillanimité, l'inconstance, la lâcheté, l'inertie & l'indifférence pour le bien public.

D. Quelles sont les Vertus caractéristiques d'un vrai Patriote ?

R. La justice, qui est le soutien du monde & la mere de toutes les Vertus; la Persévérance dans le bien; & une Haine vertueuse & soutenue envers les traitres & généralement envers tous les ennemis de la Patrie.

D. Dites moi encore, que faut il faire pour être estimé de ses Compatriotes ?

R. Il faut leur montrer des talens & des vertus.

D. Et pour en être aimé ?

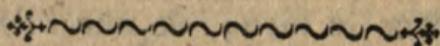
R. Il faut leur faire du bien. C'est en cela, que consiste la félicité publique & particulière & des Hommes & des Etats.





Aux Enfans

DE LA NATION.



O vous, la plus belle esperance de vos Parens, chers Enfans de la Patrie: Vous que le sort destine à la servir, la défendre, & en qui bientôt elle va déposer toute sa confiance, en vous délivrant le dépôt précieux de ses plus chers interêts; Pensés que jamais vous ne pourrés remplir dignement une oeuvre si auguste, qu'en acquerant des connaissances utiles & des lumieres, sans lesquelles il vous serait impossible de la servir utilement & avec fidelité: Tenés pour constant, que l'ignorance est la mere du vice & le principe



de toutes les erreurs qui se sont établies sur la terre; & qu'ainsi, elle est l'ennemi le plus redoutable qui s'oppose au bonheur des hommes. Cherchés à vous distinguer par des inclinations louables & des sentimens généreux. Souvenés vous, que la noblesse n'est rien, si elle n'est accompagnée de talens & de vertus; qu'être noble, c'est avoir trop de respect pour soi-même, pour consentir à s'avilir; que c'est avoir acquis par ses talens & ses services des droits à la considération de ses semblables; Qu'être noble, c'est penser avec noblesse. Qu'avoir des privilèges, des prérogatives, ce n'est pas violer impunément les regles de la justice, de mepriser les loix, d'écraser les malheureux; mais que c'est faire valoir les droits de l'équité; c'est jouir de l'indépendance, en ne dépendant que des loix; c'est defendre la Patrie, c'est la maintenir dans ses droits; c'est protéger sa liberté. En un mot, être noble, c'est avoir de l'honneur, c'est à dire, c'est mériter l'estime de ses Concitoyens, & craindre plus que la mort de perdre un sentiment que rien ne peut remplacer.



N'oubliez jamais, que sans mœurs, sans sagesse & sans vertu, on ne peut pas être bon Citoyen; non, on ne l'est pas. — Sans mœurs, l'homme se dégrade de sa dignité; quelle dignité, que celle de l'homme! Sans sagesse, il ne peut donner que des conseils pervers à ses Concitoyens, à sa Patrie; sans vertu, il les dessert & devient leur ennemi. N'oubliez jamais qu'il ne suffit pas d'être libre pour être heureux; mais qu'il ne faut point abuser de sa liberté, ne point la laisser dégénérer en licence, ne point en faire un usage injuste: N'oubliez jamais, qu'il ne suffit pas d'être libre, pour conserver sa liberté; mais qu'il en faut connaître le prix, la regarder comme le plus grand des biens; ne point la sacrifier à des intérêts sordides ou à la passion servile de l'argent, qui plus que toutes les autres, est propre à dégrader les âmes, à retrecir le cœur, à conduire l'homme à l'esclavage. N'oubliez jamais, que la liberté ne peut être bien défendue que par des âmes nobles, honnêtes généreuses; & qu'elle ne peut longtemps subsister, quand elle n'a pour soutiens, que des âmes vénales ou des hommes corrompus. Souvenés vous enfin,



de ne jamais séparer en aucun instant de votre durée vos intérêts, de grands intérêts de la Patrie; car, comme c'est d'elle que vous tenés tout, aussi vous devés vous tout entiers à elle. C'est ainsi qu'en parcourant la glorieuse carrière du Citoyen, vous serés dignes de porter ce grand titre, le plus beau dont un mortel puisse être décoré.

C'est surtout dans les sentimens honnêtes & généreux qu'une éducation vertueuse & véridique fera dans vos ames, que vous trouverés les motifs les plus pressans d'un attachement sincere & stable envers votre Patrie. Elle vous dira, cette éducation, que pour être respectés, il faut commencer par vous respecter vous mêmes. — Elle vous dira, que quiconque se meprise lui-même, ou ne fait point de cas de l'estime des autres, ne peut devenir qu'un Etre très vil, très méchant; & que c'est de cette disposition, que découlent, la bassesse, la lâcheté, la complaisance criminelle, la trahison même et une foule d'actions detestables. Elle vous dira, que ceux qui ne s'embarrassent point de leur reputation ou de l'approbation des hom-



mes, ne font rien pour la meriter, & n'ont pour l'ordinaire que des idées très fausses de la morale & des vertus réelles. Elle vous dira, qu'on ne peut pretendre à l'estime de ses Concitoyens, pour des qualités frivoles ou des titres supposés; mais que l'estime de soi doit être fondée sur des talens, sur des vertus, sur des bienfaits. Elle vous dira, que l'honneur est un des plus puissans ressort de la nature humaine; que l'honneur, comme la vertu, ne peut être solidement fondé, que sur l'utilité; & qu'il n'est qu'un vain fantôme, quand il n'a d'autre appui, que des préjugés, des conventions folles, les caprices de la mode. Que l'homme d'honneur, ne peut être distingué de l'homme de bien, de l'homme utile, de l'homme qui procure du bonheur à ses Concitoyens. Que la vengeance ainsi que la cruauté, annoncent une ame lâche & féroce, qu'elle deshonne la nature humaine & qu'elle est indigne d'un coeur élevé, humain, estimable. Qu'un homme d'honneur, est un homme, qui juste, sensible & humain possède des qualités vraiment dignes de l'estime de la Société. Elle vous dira, que secourir les malheureux, être utile



à ses Compatriotes, c'est servir la Patrie ; qu'aimer les hommes, les servir, c'est aimer, c'est servir la Divinité, & qu'il est impossible de l'aimer ou de la servir autrement. C'est à elle, à graver dans vos coeurs les droits & les devoirs du Citoyen, c'est à dire, de l'homme libre, qui devient un esclave, dès qu'il les abandonne ou les néglige. Elle vous dira, qu'il n'est pas permis à l'homme qui vit en Société, d'être indifférent sur les maux qui la touchent : Que, quiconque n'est pas profondément indigné de l'injustice & du crime, est un mauvais sujet, & plus mauvais Citoyen encore, qui méconnaît ses véritables intérêts : Que, quiconque permet le mal, qu'il pourrait empêcher, se rend complice du crime ; & que, quiconque abandonne la cause de la Patrie & de ses vertueux Compatriotes est un lâche, un traître. Elle vous dira enfin de rendre à vos Vaisseaux la liberté, à laquelle la nature leur donne des droits légitimes : une démarche si grande, si noble, les rendra plus actifs, plus laborieux, plus industrieux, la Patrie leur deviendra plus chère & ils béniront les Maîtres dans lesquels ils reconnaitront la source de leur





félicité durable. Ainsi ce fera d'une plus grande abondance, de la puissance, du courage & de la vertu de tout un peuple, intéressé au bien-être de la Patrie, que dépendront & sa grandeur, & sa félicité & sa gloire. Ainsi la liberté qu'ils posséderont, leur laissera toute leur activité & ouvrira un vaste champ à l'industrie. — Ainsi vous jouirez de tout ce que vous êtes en droit de désirer, quand, avec des connaissances & des talens utiles, vous ferez votre bonheur, par celui des autres; vous pourrez prétendre à leur estime, à leur amour, & vivre satisfaits du plaisir d'être des Citoyens précieux à votre Patrie.

Cultivés donc, aimable & brillante jeunesse, cultivés la sagesse; rendés vous recommandable par la simplicité & la pureté de vos moeurs; que vos ames sensibles s'échauffent pour des vertus nécessaires à votre félicité & à celle de votre Patrie. Apprenés à être justes, humains, fidèles à vos devoirs; prêtés vous aux conseils de l'équité, de la bienfaisance, de l'activité, du travail; craignés l'oïveté, qui deviendrait pour vous une source de perversité. — Rendés, on ne peut trop le



redire, rendés à vos semblables la liberté que vous leur devés, sans laquelle, les dons de la nature deviendraient tôt ou tard precaires & pour eux, & pour vous. Renoncés au droit de posseder des serfs, brisés leurs chaines avilissantes; de cette maniere, en augmentant leur felicité, vous vous en ferés des amis, qui augmenteront la somme de la votre; & vous gouterés à longs traits la gloire d'avoir fait des heureux, vous serés chers de la race présente, comme vous serés bénis des races futures.





PRIERE.

ETRE grand, intelligent, & conservateur ; Tu donnas la liberté à l'homme, afin qu'il fut heureux. L'homme ingrat dans son délire osa la ravir à son semblable, qui lui même préféra la servitude pour vivre dans l'indolence, la misère & se rendre complètement malheureux. O combien infortunés sont ces Etres abjets, denués du sentiment délicieux de s'estimer, & qui méconnaissent leur dignité. Ne souffres pas, Grand DIEU, qu'on avilisse ton ouvrage & que tes créatu-



res deviennent la dérision d'un despote orgueilleux. Qu'elles cessent d'être l'opprobre de la nature, en se relâchant de leurs droits; droits, qui forment l'essence des Etres raisonnables auxquels tu communiquas une parcelle de ta divine intelligence. — Conservateur du genre humain, toi qui l'embrasses tout entier, donnes nous la force de résister aux pièges, de repousser les séductions de nos ennemis, qui en même tems sont les tiens, puisqu'ils veulent que notre sort dépende de leurs caprices & non de ta suprême & éternelle volonté. — Et comme il t'as plû de nous faire naître dans un coin du vaste univers, que tu regles & diriges dans



ta magnifique Sageſſe, & qui doit être agreable à tes yeux, puisqu'il porte, l'empreinte de cette divine liberté, que tu accordas ſi libérale-ment à l'Homme: daignes veiller ſur l'integrité de cette terre, que nous appellons Patrie, puisqu'elle nous à été transmiſe de nos Peres; veilles à la conſervation du Roi, au bien être de nos Concitoyens & de tous les habitans; & préſides enfin aux délibérations de nos vertueux Représentans. Ainſi nous exalterons, nous bénirons à jamais ton Auguſte Nom.



F

XVIII. 1. 525